

les arbres. Sur cette base artificielle doit être édifié un phare de cinquante-cinq mètres de hauteur, (plus de 450 pieds,) qui, après l'exposition, sera démonté pour être définitivement placé sur un plateau rocheux que battent les vagues de l'Océan.

Nous avons déjà parlé de l'édifice destiné à l'exposition de tous les objets ayant rapport au culte catholique. C'est sur la rive occidentale du lac que l'on construit cet édifice, dont les bnies ogivales, les pignons aiguës et les rosaces produisent l'effet d'une véritable église. Au sud du lac s'élève un pavillon de coupe orientale, que plusieurs tapissiers de Paris font construire afin d'y déployer à l'intérieur toutes les ressources ornementales de leur profession ; cet édifice servira de pied à terre à l'Empereur lors de ses visites à l'Exposition. De l'autre côté de l'entrée principale, près du pont d'Iéna, on voit un grand édifice équilatéral, dont l'aspect intrigue bien des gens : c'est le Cercle international, qui sera un lieu de réunion pour les exposants. Il y aura, au rez-de-chaussée, une salle de 1,200 mètres de superficie, plus de 3,600 pieds, entourée de boutiques de toutes sortes dans le genre de celles du Palais-Royal. Quinze cents personnes pourront circuler à l'aise sous le péristyle, qui formera un promenoir couvert.

Un peu plus loin se développe une surface considérable, entourée d'une cloison en planches et en avant de laquelle se dresse un mât portant une flamme rouge avec ce simple mot : *Egypte*. C'est là, dans une sorte de temple d'une architecture spéciale, que seront étalés les divers produits de cette contrée fertile. Au-dessous seront installés les fours servant à l'incubation artificielle.

Plus loin encore et du même côté, on rencontre l'espace réservé à la Russie. Là, dans des étables, seront exposés des spécimens de tous les animaux domestiques de ce curieux pays, puis divers échantillons d'habitation : des chalets moscovites, des tourtes tartares, des maisons circassiennes, etc. ; plusieurs familles du Caucase doivent venir s'y installer pendant l'Exposition.

Maintenant, tournons nos regards vers l'École militaire, au sud du Champ-de-Mars : là seront une ferme modèle, un café concert, un théâtre international où viendront jouer les différentes troupes de l'Europe, un grand jardin fleuriste, et deux *aquaria*, dont l'un pour les poissons d'eau douce et l'autre pour les poissons d'eau de mer.

Dans la grande galerie de pourtour, seront rangées toutes les machines à vapeur, que feront mouvoir douze moteurs placés à égale distance les uns des autres. Plusieurs des cheminées de ces moteurs se dressent déjà comme d'énormes jalons autour du palais. Les Rouennais ont construit une de ces cheminées avec des matériaux de leur pays ; les Anglais construiront la leur, qui aura aussi sa physionomie particulière.

Le parc ainsi occupé forme une large ceinture autour du palais proprement dit, dont les vastes nefs de métal se courbent en ellipse et forment plusieurs galeries concentriques aboutissant à un espace réservé au jardin central. C'est là qu'on entend le grincement des grues, le bruit des marteaux, les voix des chefs d'équipe, enfin un tapage infernal. Mais quelques jours encore, et les gros travaux seront terminés, y compris la couverture, et les exposants pourront commencer à faire leurs installations.

En même temps que ce palais de l'Industrie et des

Arts s'élève à la gloire du monde moderne, les archéologues de la ville de Paris recherchent, dans le sol creusé et fouillé en tous sens de la cour du Louvre, les derniers vestiges de la forteresse de Philippe-Auguste. On a retrouvé les substructions des deux tours jumelles qui flanquaient l'une des deux portes principales, celle de l'est. Le donjon, ou grosse tour du Louvre, a été pareillement retrouvé, très-bien conservé et dérasé à très-peu de profondeur sous le pavé actuel de la cour. En plusieurs endroits, ce pavé est placé sur la crête même des ruines, de sorte que nous foulions sans le savoir les assises de ce redoutable donjon où Ferrand, comte de Flandres, Enguerrand de Coucy, Enguerrand de Margny, Charles le Mauvais, Jean de Grailly, l'évêque Guichard et tant d'autres prisonniers célèbres ont été enfermés. On a rencontré aussi, en dehors du quadrangle qui formait l'ancien Louvre, des substructions dont on ne soupçonnait pas l'existence et qui présentent une disposition originale. Elles sont admirablement conservées. Les fouilles, qui se poursuivent activement, permettront bientôt, sans doute, de se prononcer sur la nature et la destination de ces annexes du vieux manoir.

Nous venons de parler d'un monument du passé dont les restes sont enfouis sous le vieux sol parisien ; nous avons parlé d'abord d'un autre et immense palais qui s'élève comme par enchantement, et qui racontera les triomphes du présent ; disons aussi un mot d'un travail plus gigantesque encore, qui s'accomplit au milieu du désert et qui aura sur l'avenir une influence capitale. Nous voulons parler de ce canal qui se creuse à la voix d'un Français à travers l'isthme de Suez. Une lettre d'Alexandrie, datée du 4 octobre, donne des détails sur les travaux de la section de Suez à Chalouf, qui ont été commencés l'année dernière. Cette section se subdivise en trois chantiers distincts, et présentait 15,907,246 mètres cubes à enlever. Depuis quelque temps le recrutement des ouvriers arabes s'opère avec facilité, et l'on est parvenu à leur faire abandonner le système des déblais au couffin pour la brouette, mode bien plus expéditif et plus avantageux. Si aucun obstacle ne vient entraver ce recrutement, les travaux préparatoires pourront être achevés avant l'époque fixée définitivement. La même correspondance nous apprend que certaines modifications ont eu lieu tout dernièrement dans le tracé des environs de Suez. On est parvenu à contourner un banc de rocher de 300,000 mètres cubes, ce qui établit une économie d'environ 10 millions sur le tracé primitif. Enfin, on annonce qu'une décision récente du comité a porté la largeur du canal à 102 mètres, plus de 306 pieds, sur les parties où le terrain se trouve au-dessous des plus hautes eaux.

Du même pays, nous apprenons que la crue du Nil a causé au Caire des appréhensions qui commençaient malheureusement à être justifiées. Les maisons rivet ruines des faubourgs de Boulaq et du vieux Caire ont été envahies par les eaux, et certaines parties des quais détruites. On parle aussi de désastres immenses dans la Haute-Egypte, où les eaux ont entraîné les tas de blé qui se trouvaient dans les champs ; mais l'intérêt se porte surtout sur les riches campagnes de la Basse-Egypte.

L'Italie septentrionale n'a pas été non plus tout à fait exempte du fléau des inondations, qui a laissé dans nos départements des traces si douloureuses de son